



ROBERT DE NIRO

PALME D'OR
CANNES 1986

JEREMY IRONS



MISSION

UN FILM DE
ROLAND JOFFÉ

MUSIQUE D'ENNIO MORRICONE

GOLDCREST ET KINGMERE PRÉSENTENT
UNE PRODUCTION ENIGMA EN ASSOCIATION AVEC FERNANDO GHIA ROBERT DE NIRO JEREMY IRONS DANS "MISSION"
MUSIQUE DE ENNIO MORRICONE ECRIT PAR ROBERT BOLT PRODUIT PAR FERNANDO GHIA ET DAVID PUTTNAM
RÉALISÉ PAR ROLAND JOFFÉ



MISSION

Un film de ROLAND JOFFÉ

GB • 1986 • 2h06
visa n° 60857

POUR LA PREMIÈRE FOIS EN NUMÉRIQUE

DCP VOSTF OU VF

OSCARS 1987

MEILLEURE PHOTOGRAPHIE POUR CHRIS MENGES

GOLDEN GLOBE 1987

MEILLEURE MUSIQUE POUR ENNIO MORRICONE
MEILLEUR SCÉNARIO POUR ROBERT BOLT

BRITISH ACADEMY FILM AWARDS 1987

MEILLEUR ACTEUR DANS UN SECOND RÔLE POUR RAY MCANALLY
MEILLEURE MUSIQUE POUR ENNIO MORRICONE
MEILLEUR MONTAGE POUR JIM CLARK

AU CINÉMA
LE 17 MAI 2023

DISTRIBUTION

MARY-X DISTRIBUTION
HÉLÈNE LANGLÈRE
8 RUE LEMERCIER 75017 PARIS
Tél : 06 84 86 40 70
programmation.mary.x@gmail.com

PRESSE

SF EVENTS
Tél : 07 60 29 18 10
presse@splendor-films.com

SYNOPSIS

Au début du XVIII^e siècle, le frère Jésuite Gabriel fonde une mission sur les terres des Indiens Guaranis. À la même époque et dans les mêmes lieux sévit Mendoza, aventurier mercenaire. Ces deux hommes vont se retrouver pour lutter contre la domination espagnole et portugaise.



NOTES DE PRODUCTION

Le producteur Fernando Ghia a conçu le projet de *Mission* vers 1960, en assistant à une pièce de théâtre consacrée à l'État Jésuite du Paraguay

« Les faits rapportés semblaient imaginaires, mais ils étaient parfaitement authentiques. J'ai entrepris des recherches sur cette forme primitive de collectivisme et j'ai été frappé par le caractère très actuel de cette aventure où se mêlent les thèmes du pouvoir, de la solidarité et de la justice. (...) Trois éléments m'ont paru passionnant : avant tout, le sujet lui-même, un conflit qui n'a pas cessé de faire des ravages aujourd'hui encore ; ensuite l'idée de la musique que j'adorais, et enfin, le caractère spectaculaire de la nature et des paysages d'Amazonie (...). » Fernando Ghia

« J'ai commencé à m'intéresser à *Mission* en 1978 ; Fernando Ghia et moi-même nous trouvions à Los Angeles, lui pour financer ce projet, moi pour intéresser les Américains aux Chariots de feu (...). Fernando me fit lire le scénario, qui m'émut profondément et resta encre dans ma mémoire. Au cours des six années qui suivirent, nous nous rencontrâmes périodiquement et j'entendais toujours la même histoire : Fernando était sur le point de faire son film... mais son partenaire venait tout juste de lui faire faux feu. Le monde du cinéma, est fait de hasards, de coups de foudre et de rencontres inattendues : un beau jour, c'est Roland Joffé lui-même qui me parla de *Mission*... J'avais apprécié ses mérites exceptionnels et sa conviction morale durant le tournage de *La Déchirure*. Souhaitant renouveler au plus vite notre association, j'appelai Fernando pour lui dire mon enthousiasme : « Je pense avoir découvert en Roland Joffé l'un des meilleurs réalisateurs épiques de notre temps – un homme de la stature de David Lean. Ses qualités en font, à mon sens, le metteur en scène idéal pour *Mission* ». Et c'est ainsi que le film s'est fait. » David Puttnam, producteur

Inspiré d'une histoire vraie, *Mission* relate le récit tragique et le génocide d'une tribu d'indiens du Paraguay : Les Guaranis.

« On peut voir dans *Mission* un film sur la grandeur du sacrifice. C'est une notion qui semble d'être perdue avec la première guerre mondiale, et que notre génération ignore presque totalement. Gabriel et Mendoza se sacrifient lucidement, au nom d'idées qui leur sont chères et au nom d'un peuple. Ils en acquièrent une singulière noblesse. » Roland Joffé, réalisateur

L'équipe, dirigée par le cinéaste anglais Roland Joffé a convaincu les Waunana, une tribu d'indiens Chocos, rencontrés sur le littoral du Pacifique, d'interpréter le rôle des Guaranis.

« Fernando Ghia, fut le premier à attirer mon attention sur *Mission*. C'est lui qui m'a convaincu de me rendre sur place en Amérique du Sud : le spectacle des chutes d'Iguazu, de la forêt vierge et des ruines des missions me fit entreprendre, au retour, de lire tout ce qui avait été écrit sur le sujet. Trois siècles après leur fondation, les empires espagnol et portugais étaient entrés dans cet état de décadence qui semble être le lot des sociétés impériales. Leurs frontières coupaient à travers le Rio de la Plata, objet d'incessants litiges, de sorte qu'ils décidèrent par le traité de Madrid en 1750, d'échanger chacun un fragment de leurs territoires respectifs. Il y avait des esclaves sur le territoire portugais, et pas sur les territoires espagnols. Les terres que l'Espagne cédaient au Portugal étaient celles des missions, habitées par les Guaranis. Les portugais organisés en armées de « mamelouks », avaient générées de jolis bénéfices dans le commerce des esclaves (...). L'ordre des Jésuites avait attiré des milliers de Guaranis vers les missions en les rendant propriétaires de leurs récoltes, et aussi des objets de bois et de métal à partir desquels ils façonnaient leurs instruments de musique. Des artisans italiens avaient conçu les

plans des églises et des missions, mais toutes étaient décorées dans l'esprit Guarani (...). Puissant homme d'Etat régnant sur le Portugal, le marquis de Pombal s'était amouraché de ces doctrines nouvelles de l'offre et de la demande, et il avait menacé de chasser les Jésuites du Portugal s'ils ne s'y pliaient pas. Valait-il mieux pour le Pape de sacrifier ces missions, (...) ou risquer l'interdiction de l'ordre des Jésuites, troupes de choc de la papauté à travers le monde ? Pour prendre une décision à ce propos, il choisit un homme d'église très apprécié, le cardinal Altamirano, qui se rendit sur place, écouta les uns et les autres puis trancha. En conséquence, les troupes espagnoles et portugaises mirent fin à la « guerre » guaranie lors de la bataille de Caibale en 1756. L'affrontement ne dura que quelques minutes : l'artillerie européenne massacra 1400 Indiens qui brandissaient des bannières, des crucifix et des images saintes. L'ordre des Jésuites fut interdit au Portugal en 1759, en Espagne en 1767, et quelques années plus tard dans le monde entier. Les deux empires en revinrent aux armes au début du XIX^e siècle... Aujourd'hui les Guaranis ne sont plus qu'une poignée d'indigents dans le pays qu'ils dirigeaient jadis (...). Voici l'histoire sur laquelle repose et fonctionne *Mission* » Robert Bolt, scénariste (également de *Lawrence d'Arabie*, *La Fille de Ryan*, *Le Docteur Jivago*)



À la fin du générique de *Mission*, le cardinal Altamirano réapparaît, pour conclure qu'il aurait été mieux pour les Indiens que les Jésuites n'aient jamais été en Amérique du sud.

« Durant le tournage, j'ai repensé au journaliste James Cameron, et à cette phrase qu'il avait eu en assistant à l'essai nucléaire sur l'atoll de Bikini, dans les années cinquante : « Nous avons perdu notre innocence. » Cette formule, pour moi est la clé du film : *Mission* recrée un moment de l'histoire où nous avons perdu notre innocence... »

Roland Joffé

Les extérieurs ont été tournés dans la forêt colombienne et dans la ville de Carthagène (séquence d'Asuncion). L'épisode de la cascade a été tourné aux chutes d'Iguazu, en Argentine.

« J'ai eu la chance de travailler sur *Mission* dès que le script est arrivé chez Enigma. Le rewriting et les repérages furent menés de front, ce qui est exceptionnel et extrêmement fructueux. Parmi tous les décors que compte le film, c'est la mission de San Carlos qui nous a le plus inspirés. C'était à la fois le plus ardu, le plus dangereux et le plus inaccessible, mais c'est celui que nous avons eu le maximum de fierté à édifier. Nous lui avons cherché un environnement approprié et avons d'abord prospecté la jungle amazonienne. C'est une contrée étonnante mais qui manque étrangement de photogénie. Elle est dé-

pourvue de relief et on ne peut en apprécier la beauté qu'en la survolant. Nous, nous cherchions des paysages accidentés, avec des dénivellations escarpées offrant des perspectives visuelles intéressantes. La forêt où se déroule l'action du film couvre les confins de l'Argentine et du Paraguay. Elle ne présente guère d'attraits, et c'est finalement en Colombie que nous avons découverts la jungle verdoyante, romantique et sauvage qui convenait à notre propos. » **Stuart Craig, chef décorateur.**

Presque toute l'équipe du tournage de *Mission* est tombée malade de dysenterie lors des prises tournées dans la jungle. Il est à noter que Robert De Niro est un des seuls à ne pas être tombé malade.

« Pour élaborer l'ambiance visuelle de *Mission*, j'ai accompagné Roland Joffé à la National Gallery de Londres. Nous avons défini ensemble une gamme chromatique allant du gris argenté au jaune, en passant par le bleu et le vert, et nous avons attribué aux scènes-clés du film les plus conformes à leur contenu émotionnel. Roland cherchait un style différent de *La déchirure*. Il n'aspirait pas à la vérité documentaire mais voulait donner au film une dimension lyrique, appropriée à la grandeur et à la simplicité de l'histoire. Ce fut un tournage difficile, car chaque travelling, chaque mouvement de grue demandait une minutieuse préparation. Roland dut tirer un maximum de chacun, et l'équipe se donna à fond, fière d'accomplir un bon travail » **Chris Menges, chef de la photographie**

Mission a été réalisé en 15 semaines pour un budget de 16,4 millions de livres. Suite à la projection au Festival de Cannes en 1986, 7 minutes ont été remontées et le mixage son a été retravaillé.

ÉLÉMENTS HISTORIQUES

La Guerre des Guaranis ou Guerre des Sept Réductions est le nom donné au conflit ayant opposé les troupes espagnoles et portugaises aux Indiens Guaranis, à la suite, du traité de Madrid de 1750 (dit aussi « Le traité des Limites »), dont l'une des clauses expropriait ces derniers de leur territoire de manière unilatérale.

À la fin du XVI^e siècle les Jésuites établissent leurs premiers contacts avec les Guaranis. En 1604, le roi Philippe III d'Espagne leur donne l'administration du territoire guarani, comprenant le Paraguay et le sud du Brésil. Les Jésuites transforment alors la région en une véritable république chrétienne où les Indiens vivent protégés de la traite d'esclaves, que pratiquent colons espagnols et portugais. Ce développement prend plus d'un siècle car le territoire couvre environ 500 000 km² et que les tribus Guaranis sont très dispersées dans la forêt.

Les Jésuites divisent la région qui leur a été attribuée en une trentaine de « réductions ». Une « réduction » est un village autonome administré par un conseil élu et uniquement composé d'Indiens. Le territoire lui-même est contrôlé et administré par les Jésuites qui veillent à garder son indépendance vis-à-vis des colonies espagnoles et portugaises voisines. Les Jésuites apprennent aux Guaranis l'art de la culture et de l'élevage. Les ressources obtenues sont équitablement réparties au sein de la population. Les terres appartiennent à la collectivité, de même que les récoltes qui sont distribuées aux habitants selon leurs besoins. Il n'y a ni salaire, ni échanges commerciaux, ni monnaie. L'état Jésuite atteint son apogée dans la première moitié du XVII^e siècle.

Les espagnols et les portugais, qui croient y voir leurs intérêts lésés, font pression auprès de leurs gouvernements respectifs afin de supprimer cet état de fait. Après de longues négociations, Ferdinand VI d'Espagne et Jean V de Portugal signent le traité de Madrid en 1750. Le roi d'Espagne consent alors à faire évacuer les sept réductions situées à l'est du rio Uruguay et à donner ce territoire au Portugal. Le fleuve devient alors la frontière entre les deux colonies. Les sept réductions (San Miguel, Santos Angeles, San Lorenzo Martin, San Nicolas, San Juan Batista, San Luis Gonzaga et San Francisco de Borja) doivent être replacées à l'ouest, et les Guaranis sont expulsés de leurs territoires.

Les Guaranis refusent d'être déplacés de l'autre côté du rio Uruguay et, avec l'aide d'une partie des Jésuites, entreprennent une guérilla de résistance. Au début de 1753, les missionnaires guaranis annoncent leur décision de ne pas quitter le territoire et commencent à empêcher les travaux de délimitation des frontières.

Les autorités espagnoles et portugaises décident de riposter en envoyant des contingents mater la rébellion. En 1754, les troupes espagnoles, parties de Buenos Aires et de Montevideo, attaquent par le sud, alors que l'armée lusitano-brésilienne, commandée par le général Gomez Freire, entre au Paraguay par le rio Jacuí. Les deux armées (environ 3 000 hommes) se rejoignent à proximité de la frontière paraguayenne.

Le principal leader Guarani est le capitaine Sepé Tiaraju qui justifie la résistance envers le traité au nom du droit légitime de rester sur leurs propres territoires.

Au début de 1756, les troupes coloniales attaquent de front les Guaranis qui sont rapidement écrasés. Des milliers d'Indiens sont alors massacrés et les survivants doivent se réfugier dans la forêt.

À la suite des pressions hispano-portugaises sur les autorités papales, les Jésuites sont expulsés d'Amérique du Sud en 1767 avec une brutalité sans nom et les réductions restantes abolies. Les Guaranis n'ont alors d'autre choix que de se réfugier plus loin en forêt.

En 1777, l'Espagne recouvre une partie du territoire à l'est du rio Uruguay (qui deviendra l'Uruguay) lors du traité de San Ildefonso.

Il ne reste aujourd'hui des anciens villages que des ruines, quelques pans de murs, des façades d'église, ornées encore de beaux vestiges.

ROLAND JOFFÉ

Né le 17 novembre 1945 dans une famille juive à Londres, Roland Joffé (cousin germain du réalisateur Arthur Joffé), suit une scolarité au lycée français de la capitale avant de poursuivre des études d'anglais et d'art dramatique à l'université de Manchester. Après plusieurs téléfilms pour la télévision et des mises en scène au théâtre, il entame sa carrière de réalisateur en 1984 avec *La Déchirure*, témoignage sur les massacres perpétrés au Cambodge après la prise du pouvoir par les Khmers Rouges. Le film remporte trois Oscars l'année suivante.

Dans *Mission*, il met en scène Jeremy Irons dans le rôle d'un prêtre catholique et Robert De Niro en mercenaire espagnol. Cette peinture subtile de la conquête et de la domination portugalo-espagnole sur le Nouveau Monde au XVIII^e siècle, reçoit la Palme d'or au Festival de Cannes 1986.

Les Maîtres de l'ombre suit plusieurs protagonistes autour de la fabrication de la bombe atomique et des conflits idéologiques qu'elle engendra entre militaires et scientifiques, tandis qu'avec *La Cité de la joie*, Joffé se plonge dans les bidonvilles de Calcutta avec Patrick Swayze dans le rôle d'un chirurgien idéaliste venu se ressourcer en Inde et chercher un sens à sa vie.

Aimant à placer ses personnages dans un décor et un contexte historique grandioses, Joffé réalise une nouvelle adaptation de *La lettre écarlate* de Nathaniel Hawthorne, sous le titre français *Les Amants du Nouveau monde*, en reprenant à son compte le discours sur l'intolérance de la société puritaine américaine du 17^e siècle ; mais le film subit un échec cuisant.

Le réalisateur abandonne un temps les « films historiques » - le temps de tourner *Goodbye Lover* (1999), thriller teinté d'humour noir - mais y revient vite avec *Vatel*. Là encore, Roland Joffé se penche sur la misère de l'Homme en ressuscitant la cour de Louis XIV et le plus célèbre cuisinier de l'Histoire que sa trop grande conscience professionnelle poussa jusqu'à la mort.

Captivity est son second thriller : il y fait appel à la jeune Elisha Cuthbert, rendue célèbre par son rôle de Kim Bauer dans la série *24h chrono*, et lui fait subir toute une gamme de sévices corporels.

Au prix du sang, est un film biographique sur la vie de Josémaría Escrivá, fondateur de l'Opus Dei, canonisé en 2002 par Jean-Paul II.

Avec *You and I*, adaptation du roman russe *t.A.T.u Come Back* d'Aleksey Mitrofanov, d'une histoire vraie, il relate les péripéties à Moscou de deux adolescentes, Lana Starkova et Janie Sawyer, qui tombent éperdument amoureuses l'une de l'autre.

Il fait ensuite une incartade dans le film d'aventure avec *La Prophétie de l'anneau* puis réalise un nouveau Thriller sur fond de contexte historique avec *Forgiven* qui met en scène Forest Whitaker dans le rôle de l'archevêque Desmond Tutu lors de sa présidence de la Commission de la vérité et de la réconciliation en Afrique du Sud au milieu des années 1990.

Avec 12 films pour le cinéma, Joffé s'impose comme un cinéaste engagé, désirant avant tout montrer la vérité. Il aime explorer des univers différents dans lesquels il peut mettre en exergue le destin d'exception de ses personnages.

Outre la mise en scène de cinéma et de télévision, Roland Joffé est également auteur de ses scénarios et producteur (souvent pour ses propres longs-métrages).

FILMOGRAPHIE

1984 : *La Déchirure* (*The Killing Fields*)

1986 : *Mission* (*The Mission*)

1989 : *Les Maîtres de l'ombre* (*Fat Man and Little Boy*)

1992 : *La Cité de la joie* (*City of Joy*)

1995 : *Les Amants du nouveau monde* (*The Scarlet Letter*)

1998 : *Goodbye Lover*

2000 : *Vatel*

2007 : *Captivity*

2011 : *Au prix du sang* (*There Be Dragons*)

2011 : *You and I*

2013 : *La Prophétie de l'anneau* (*The Lovers*)

2015 : *Texas Rising* (TV)

2018 : *Forgiven* (*The Forgiven*)





ROBERT DE NIRO

« Bob était le seul acteur qui puisse donner une idée de la profondeur de Mendoza. Je ne vois personne qui ait à la fois la puissance, la virilité et la bonté de ce personnage taciturne et mystérieux et qui aurait pu en rendre crédible la métamorphose »

Roland Joffé

Né le 17 août 1943 à New York, Robert De Niro est un acteur, réalisateur et producteur de cinéma américain naturalisé italien. Acteur de Scorsese, De Palma, Coppola, il incarne une exigence d'actorat avec un perfectionnisme jusqu'au boutisme. Il apprend le saxophone pour la comédie musicale *New York, New York* (1977), à vivre aux côtés de mineurs-sidérurgistes pour *Voyage au bout de l'enfer* (1978), à prendre trente kilos pour jouer un boxeur sur le déclin dans *Raging Bull* (1980), performance qui lui vaut l'Oscar du Meilleur acteur, ou encore à apprendre la messe en latin pour les besoins de *Sanglantes confessions*. Parallèlement à la fructueuse collaboration qu'il poursuit avec Martin Scorsese (*La Valse des pantins*, *Les Affranchis*, *Les Nerfs à vif*, *Casino*), Robert De Niro joue la carte de la diversité avec plus ou moins de succès. On le retrouve ainsi au générique de films de gangsters, dont il s'est fait une spécialité (*Il était une fois en Amérique* de Sergio Leone, *Les Incorruptibles* de Brian De Palma), de films d'anticipation tels que *Brazil*, de fresques historiques (*Mission* de Roland Joffé), de thrillers comme *Angel Heart* d'Alan Parker (1987) ou encore de comédies comme *Midnight Run* de Martin Brest (1988).

En 58 ans de carrière, il aura tourné dans 137 films, en aura produit une trentaine, réalisé 2 longs métrages et aura remporté de nombreuses distinctions dans les plus grands festivals mondiaux. En novembre 2022, il était à l'affiche d'*Amsterdam* de David O. Russell. En 2023, il retrouvera Martin Scorsese pour son nouveau film, *Killers of the Flower Moon*.

LES ACTEURS

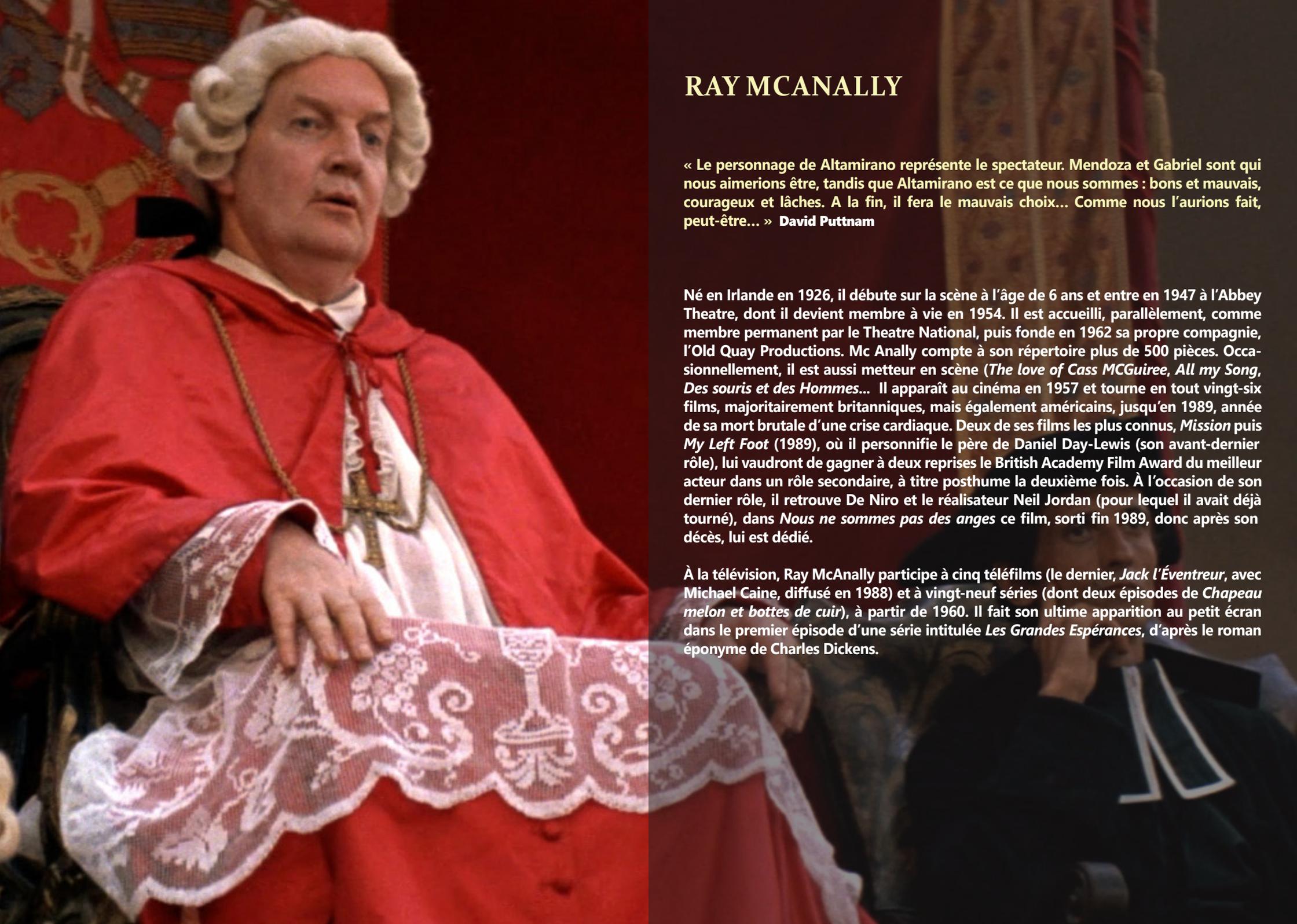
JEREMY IRONS

«Jeremy Irons est quelqu'un d'habité. En plus, il a une force physique qui m'intéressait pour le personnage de Gabriel, car face à Mendoza, je voulais un autre homme fort, mais doté d'un point de vue différent » **Roland Joffé**

Né le 19 septembre 1948 sur l'île de Wight, Jeremy Irons est d'abord passé par un long apprentissage théâtral qui lui a permis d'aborder une multitude d'auteurs (Shakespeare, Pinter, Gogol...) et de registres. Parallèlement, il apparaît dans plusieurs séries télévisées dont *Notorious Woman*, où il incarne Franz Liszt. Il fait ses débuts au cinéma à 32 ans dans *Nijinski* (1980), un drame d'Herbert Ross, aux côtés d'Alan Bates, dans lequel il fait une brève apparition. En 1981, il interprète le chorégraphe Mikhaïl Fokine aux côtés de Meryl Streep dans *La Maîtresse du lieutenant français*, l'adaptation du roman de John Fowles, qui lui permet d'embrasser une carrière internationale. Traînant une réputation d'acteur très exigeant et professionnel, Jeremy Irons incarne par la suite le Jésuite Gabriel dans *Mission* (1986) de Roland Joffé, puis tient le double rôle des jumeaux de *Faux-Semblants* (1988), de David Cronenberg qu'il retrouvera en 1993 pour M. Butterfly. En 1990, c'est la consécration : il reçoit l'Oscar du Meilleur acteur pour son interprétation du comte Von Bulow dans *Le Mystère von Bulow* de Barbet Schroeder. Acteur protéiforme, subtil, travaillant ses personnages de l'intérieur, il consacre à chaque rôle une préparation minutieuse et a su se glisser dans des personnages aussi divers que l'écrivain Kafka dans le film éponyme de Steven Soderbergh, Humbert Humbert dans le remake de *Lolita* d'Adrian Lyne (1997) ou Tibérias dans *Kingdom of Heaven* de Ridley Scott (2005). Interprétant souvent des personnages froids et inquiétants, il tourne avec des réalisateurs aussi différents que Louis Malle (*Fatale*, 1982), Bille August (*La Maison aux esprits*, 1993), Claude Lelouch (*And now... Ladies and Gentlemen*, 2002). Il alterne les blockbusters comme *Eragon* (2006) ou *Batman Vs Superman* (2016), avec les films d'auteurs comme *Inland Empire* de David Lynch (2007). Il n'hésite pas à naviguer entre différents styles : western (*Appaloosa*, 2008), comédie populaire (*La Panthère Rose 2*, 2009), film boursier (*Margin Call*, 2012), et même série historique (*The Borgias*, 2011). En 2021 il retrouvait Ridley Scott en incarnant le rôle de Rodolfo Gucci dans *House of Gucci*. En 50 ans de carrière il aura joué dans une centaine de films et obtenu de nombreuses récompenses dont un César d'honneur en 2002.

« Pour incarner Gabriel, Jeremy Irons a d'abord passé quinze jours en retraite avec un Jésuite, et je crois que c'est à ce moment là qu'il a saisi la réalité de son rôle. Et puis, quand il est arrivé sur le tournage, il m'a fait un fantastique cadeau : il avait appris la langue des indiens... » **Roland Joffé**



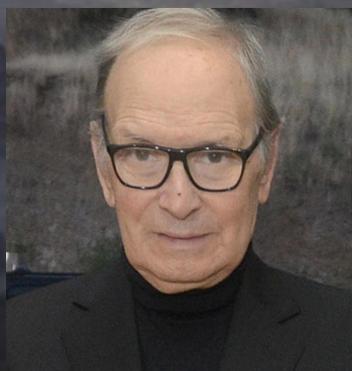


RAY MCANALLY

« Le personnage de Altamirano représente le spectateur. Mendoza et Gabriel sont qui nous aimerions être, tandis que Altamirano est ce que nous sommes : bons et mauvais, courageux et lâches. A la fin, il fera le mauvais choix... Comme nous l'aurions fait, peut-être... » **David Puttnam**

Né en Irlande en 1926, il débute sur la scène à l'âge de 6 ans et entre en 1947 à l'Abbey Theatre, dont il devient membre à vie en 1954. Il est accueilli, parallèlement, comme membre permanent par le Theatre National, puis fonde en 1962 sa propre compagnie, l'Old Quay Productions. Mc Anally compte à son répertoire plus de 500 pièces. Occasionnellement, il est aussi metteur en scène (*The love of Cass MCGuiree*, *All my Song*, *Des souris et des Hommes...*). Il apparaît au cinéma en 1957 et tourne en tout vingt-six films, majoritairement britanniques, mais également américains, jusqu'en 1989, année de sa mort brutale d'une crise cardiaque. Deux de ses films les plus connus, *Mission* puis *My Left Foot* (1989), où il personnifie le père de Daniel Day-Lewis (son avant-dernier rôle), lui vaudront de gagner à deux reprises le British Academy Film Award du meilleur acteur dans un rôle secondaire, à titre posthume la deuxième fois. À l'occasion de son dernier rôle, il retrouve De Niro et le réalisateur Neil Jordan (pour lequel il avait déjà tourné), dans *Nous ne sommes pas des anges* ce film, sorti fin 1989, donc après son décès, lui est dédié.

À la télévision, Ray McAnally participe à cinq téléfilms (le dernier, *Jack l'Éventreur*, avec Michael Caine, diffusé en 1988) et à vingt-neuf séries (dont deux épisodes de *Chapeau melon et bottes de cuir*), à partir de 1960. Il fait son ultime apparition au petit écran dans le premier épisode d'une série intitulée *Les Grandes Espérances*, d'après le roman éponyme de Charles Dickens.



LA MUSIQUE

ENNIO MORRICONE

Ennio Morricone est né à Rome en 1928 et mort le 6 juillet 2020. Diplômé de l'Académie de Santa Cecilia, il a exploré les genres musicaux les plus divers. Il a produit de nombreux morceaux de musique classique joués à travers le monde, mais c'est à travers ses musiques de film qu'il a acquis une réputation internationale. La musique de *Mission* combine un thème central classique avec une mélodie complémentaire puisée dans la simplicité des rythmes indigènes. Ennio Morricone a composé plus de 500 musiques de films. En 2021, Giuseppe Tornatore lui consacrait un documentaire (*Ennio*) dans lequel il réservait un large chapitre à la musique du film de Roland Joffé.

FICHE ARTISTIQUE

Robert De Niro : Rodrigo Mendoza
Jeremy Irons : Frère Gabriel
Ray McAnally : Cardinal Altamirano « Son Éminence »
Liam Neeson : Fielding
Aidan Quinn : Felipe Mendoza
Ronald Pickup : Hontar
Charles Low : Cabeza
Ibaya : Monirak Sisowath
Asuncion Ontiveros : le chef indien
Cherie Lunghi : Carlotta
Daniel Berrigan : Sebastian
Tony Lawn : Le père provincial
Rafael Camerano : Le commandant espagnol
Maria Teresa Ripoli : La domestique de Carlotta
Bercelio Moya : un garçon indien
Sigifredo Ismare : le sorcier
Alejandrino Moya : le second du chef
Rolf Gray : un jeune Jésuite
Álvaro Guerrero : un Jésuite
Alberto Borja / Jacques Des Grottes : Les prêtres
Enrique Llamas / Antonio Segovia : Les nobles
Harlan Vener : Le secrétaire

FICHE TECHNIQUE

Titre original : *The Mission*
Réalisation : Roland Joffé
Scénario : Robert Bolt, avec la participation non créditée de Tom Stoppard
Musique originale : Ennio Morricone
Photographie : Chris Menges
Cadreur : Mike Roberts
Montage : Jim Clark
Effets spéciaux : Peter Hutchinson, Steve Crawley, Peter Fern, Marco Yepes, Andrew Smith
Directeurs artistiques : George Richardson et John King
Chef décorateur : Stuart Craig
Décorateur : Jack Stephens
Costumes : Enrico Sabbatini
Mixage : Clive Winter
Production : Fernando Ghia et David Puttnam
Producteur associé : Ian Smith
Société de production : Goldcrest
Pays de production : Royaume-Uni
Format : DCP 2,35 : 1
Langues originales : anglais, latin et guarani
Genre : drame, historique
Durée : 126 minutes
Dates de sortie initiale :
France : 16 mai 1986 (festival de Cannes 1986) ; 1^{er} octobre 1986 (sortie)
Canada, Royaume-Uni : 31 octobre 1986

**« Il aurait mieux valu pour les Indiens
que nous ne soyons jamais venus
de ce côté de l'Atlantique. »**



Dossier de presse, dépliant, film annonce et visuels HD sont à télécharger
sur notre site internet www.maryx-distribution.com

